

SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ.

Séante aux ci-devant Jacobins, rue St. Honoré, à Paris.

RÉPONSE

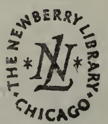
Du Conseil général de la Commune de Saint-Chamond, à l'Adresse du Conseil général de la Commune de Marseille, en date du 29 Décembre 1792.

Inceditis per ignes suppositos cinere doloso...

MARSEILLOIS,

Aveuglés par la prévention, circonvenus par l'intrigue, rébelles à la douce persuasion de la vérité, voudriez-vous encore être insensibles à sa

voix, qu'une perſécution tyrannique s'efforce envain d'étouffer? Vous livrerez-vous toujours aveuglément aux pièges des ſéducteurs? Ne rougirez-vous pas d'être les inſtrumens ſerviles des fureurs de Roland & de ſa coalition contre Paris? Vous lui préparez un éclatant triomphe & une douce vengeance, en répandant à longs flots ſur les Pariſiens le poiſon de la calomnie, & en accréditant les menſonges auxquels on a eu recours pour les flétrir & les priver de la plus douce jouiſſance de leurs cœurs, qui eſt la confiance commune qui leur eſt due à tant de titres. Alarmés des ſuites effrayantes & incalculables qu'amenera ce plan réfléchi de diffamation, qu'on ſuit avec acharnement contre des hommes qui ont ſi bien mérité de la patrie, nous nous ſommes dit, avec la candeur de l'homme ſimple qui cherche la vérité, & qui l'aime par-tout où elle ſe trouve: quels ſont donc les crimes de cette cité, ſi illuſtre dans les faſtes de la révolution? Comment ceux qui étoient les défenſeurs intrépides de la liberté, en ſont-ils devenus les ennemis les plus dangereux? Que leur reprochez-vous? Premièrement, « de regretter les délices d'une cour corrompue. » Quoi! Paris qui a réſiſté pendant quatre ans aux amorces trompeuſes d'une cour qui, par le canal de ſa liſte civile, faiſoit circuler par-tout la corruption; Paris qui s'eſt dépouillé de ſon luxe & qui a fait le ſacrifice généreux de ſes richeſſes; Paris qui a conſtamment préféré la pauvreté républicaine de Fabius à tout l'or de Pyrrhus; Paris qui s'eſt toujours élevé avec force contre les immenſes tréſors mis à la diſpoſition d'un roi ennemi-né de la liberté publique; Paris qui a creuſé l'abîme où s'eſt engouffrée la monarchie, qui a fait diſ-



paroître le tyran & ſes ſatellites devant la majeſté du peuple, Paris regretteroit les délices & les plaiſirs de la cour ? . . . . Cette aſſertion eſt ſi extravagante, que ce ſeroit lui donner quelque fondement que de s'amuſer à la réfuter. Marſeillois, que répondriez-vous à celui qui vous diroit que vous regrettez les fers & les abus de l'ancien régime ? Ne le traiteriez-vous pas de calomniateur, ou de fou fiéfé ? Eh bien ! nous ſommes dans la même alternative à votre égard ? Mais, ajoutez-vous : « Paris, » jaloux de conſerver les prérogatives d'une capi- » tale, voudroit dominer toutes les autres villes, » & leur dicter des loix. » Quels ſont donc les privilèges & les avantages dont Paris jouit excluſivement ? Les biens & les charges de la ſociété ne ſont-ils pas répartis d'une manière égale ſur toutes les cités de la République ? Exiſte-t-il des loix de faveur pour Paris ? Où ſont ces immunités & ces exemptions qu'il a voulu ſauver du naufrage de l'ancien régime ? N'a-t-il pas juré l'égalité des droits ? S'il violoit ſon ſerment, & s'il s'élevoit au-deſſus du niveau commun, la faulx de l'égalité ne ſe promeneroit-elle pas ſur ſa tête orgueilleuſe ? Paris veut dominer ? Eſt-ce parce qu'il a démaſqué les traîtres ? Eſt-ce parce qu'il a électriſé les départemens, & qu'il leur a communiqué cette ſalutaire commotion qui, le 10 août, ſauva la choſe publique ? Eſt-ce enfin parce qu'il a appelé les anathêmes du peuple ſur ſes mandataires infidèles ? Paris veut dominer ? Comment : par la force irréſiſtible de la perſuaſion, par l'aſcendant victorieux de la vérité, par l'énergie infatigable d'un patriotiſme fortement prononcé. Vous appellez domination une ſurveillance active, néceſſitée par les dangers intérieurs qui aſſiègent le

berceau de la République ? Vous appellez domination une censure sévère, mais sage, qui est le palladium de la liberté ? Paris veut dicter des loix ? mais depuis cette célèbre journée qui enfanta l'égalité, vous ne pourriez citer aucun acte émané de cette ville qui ait été envoyé comme loi aux autres sections de la République. Nulle part les Parisiens n'ont substitué leur volonté particulière à celle du souverain ; donc, vous les avez calomniés en les accusant de dicter des loix. Mais, continuons : « Paris, dites-» vous, est le refuge des principaux factieux qui s'y rassemblent, parce qu'ils se flattent de vous intimider » ou de vous corrompre ; & de-là, vous concluez très-» adroitement qu'il faut transférer la Convention » dans une ville plus saine ; » c'est-à-dire, à Marseille : voilà l'énigme expliquée. Il falloit bien peindre Paris comme un repaire impur de factieux, d'anarchistes & de désorganisateurs, pour le rendre suspect, & pour avoir des motifs plausibles d'emmener la Convention, sous prétexte de la garantir de l'influence des intrigans. Paris contient des factieux, dites-vous ; mais où sont-ils ? Sous ce nom, désignez-vous les Jacobins qui ne font grace à aucun abus, qui dénoncent au peuple la violation des principes, & dont tout le crime est d'avoir refusé un encens sacrilège à Roland, de n'avoir pas voulu souscrire aux vues ambitieuses des Brissotins, d'avoir porté un foyer de lumières sur le labyrinthe ténébreux de leurs intrigues, & d'avoir enfin empêché au peuple de se laisser endormir par l'opium que fait couler le ministre miéleux par le canal de sa correspondance. Paris est rempli de factieux ? Cependant il est calme, & son attitude fière & tranquille couvre d'opprobre ses calomniateurs. Si vous

donnez le nom de factieux aux écrivains qui appellent *un chat un chat*, *& Roland un fripon*, & à ceux qui partagent leur sainte indignation, alors nous convenons que Paris, & sur-tout les Jacobins, sont des factieux furibonds qu'il faut museler. « Paris » menace la Convention, » dites-vous! Imputation mensongère. Maury, Mirabeau & Cazalès ont lutté dans l'Assemblée constituante contre la volonté nationale & la souveraineté du peuple, leur vie a été respectée; dans la Législative, de lâches apostats de la liberté ont trahi la cause populaire, & ils ont joui du droit de sûreté; Louis Néron est encore tout fumant du sang des Parisiens, & il respire sous la protection de la loi, & vous voulez que la Convention soit exposée? elle a pu être improuvée, mais non point menacée, & quand un méchant aposté par Roland, auroit commis le crime que vous imputez aux Parisiens, la faute d'un seul, ou même de quelques perturbateurs gagés, ne peut pas être rejettée, sans injustice, sur la masse des citoyens de Paris qui est essentiellement juste & morale. Marseillois, vous avez bu dans la coupe empoisonnée de l'enchanteur Roland, & Barbaroux, dont le caractère, ci-devant fier & intraitable, a été adouci par les graces & les faveurs de la *vertueuse*, à force de crier aux factieux, est venu à bout de vous persuader que tout Paris est factieux. Ce mot est un épouvantail dont on s'est servi adroitement pour travailler l'opinion publique & égarer les départemens. Ces factieux, dont on vous a effarouchés, sont des êtres imaginaires créés par des esprits ombrageux qui voient toujours des glaives flamboyans sur leurs têtes, & qui, nouveaux Dom-Quichottes, prennent des moulins a vent pour des factieux, & s'élancent avec courage

pour se mesurer avec eux. Vous vous plaignez des traîtres : ah! sans doute, il en existe; mais ils sont vos amis. Ce sont les Rolandistes & les Brissotins; les voilà les traîtres, & non point les citoyens de la Montagne sainte, qui luttent contre une majorité insolente, corrompue & corruptrice. Les traîtres sont ceux qui, trafiquant de la liberté du peuple, vous ont rendu l'honneur de voir siéger la Convention dans vos murs; les traîtres sont ceux qui veulent usurper la souveraineté nationale en réunissant la hache aux faisceaux, & éliminer du sanctuaire des Législatenrs le citoyen Egalité qui y a été placé par le vœu du peuple, & qui ne peut en être rejeté que par le peuple. Les traîtres sont les Brutus-Buzot, les Brutus-Louvet, le mystifié Barbaroux, & le mystificateur Roland, avec toute sa cour. Le chef de tous ces traîtres, c'est ce faux Aristide, ce prétendu vertueux, ce ministre vindicatif, cet homme savant dans l'art de feindre & de tromper, qui ne pardonnera jamais aux Parisiens de lui avoir arraché le masque qui cachoit sa nullité, d'avoir dit à la France entière qu'il n'avoit que l'écorce de la vertu, & que son patriotisme étoit l'effet du calcul d'une ambition avide de grandeurs; c'est cet hypocrite haineux qui a juré, avec Brissot, la destruction des Jacobins, parce qu'ils ont eu le généreux courage de dévoiler leurs turpitudes; c'est cet esprit inquiet qui n'aura ni paix ni repos qu'il n'ait humilié & écrasé Paris sous le poids de son ressentiment, pour lui faire voir une bonne fois qu'on n'attaque pas impunément un dictateur enflé de puissance & de gloire, qui gouverne une Convention, qui dispose du trésor national, & qui a un bureau d'opinion publique. Vous ne voulez point de maîtres, & vous

courbez un front docile sous le joug d'une faction ambitieuse, dévorée de la soif de dominer ? Vous ne voulez point de maîtres, & vous idolâtrez Roland, vous consacrez sa puissance dictatoriale, vous baisez respectueusement les fers qu'il vous donne ? Vous ne voulez point de maîtres, &, l'encensoir à la main, vous déïfiez les Brissots, les Barbaroux & les Buzots, parce qu'ils vous bercent de la douce espérance de placer la Convention dans votre cité. O descendans des Phocéens, où est votre fierté républicaine ? Vous vous êtes laissé amadouer, l'ambition vous a égarés, &, le bandeau sur les yeux, vous marchez environnés d'épaisses ténèbres, & cependant vous vous croyez des enfans de lumière ! Funeste illusion, quand cesseras-tu ? . . . . O génie tutélaire de la liberté, tu as pu briser le talisman de la monarchie, tu as enseveli sous les débris du trône le tyran qui l'avoit arrosé du sang de tes enfans, & tu laisserois s'élever sur ces ruines un Dictateur orgueilleux qui frappe de stupeur ta nation chérie ? . . . . Où sont tes foudres ? Ton bras s'est-il raccourci ? Parois, tonne, & que le peuple qui sommeille se lève, qu'il recouvre son énergie, que la vérité, surnageant sur le torrent des erreurs dont il a été si long-temps le jouet, brille à ses yeux, qu'il connoisse enfin les traîtres qui l'ont trompé ; & qu'armé de la massue d'Hercule, il les terrasse.

Fait à Saint-Chamond, en Conseil général de la Commune, le 13 Janvier 1793, l'an deuxième de la République Françoise.

Les Membres du Conseil général de la Commune de Saint-Chamond.

CHANA, *Maire.*

Claude PASCAL, Fleury DARANGE, Paul PARVANCHON, Jean-Marie PITIOT, Antoine PREVOTS, Jean-Baptiste VALENTIN, JACQUIER, Jean-Claude PARET, *Officiers municipaux.*

MONATTE, *Procureur de la Commune.*

MONCINY, *Secrétaire.*

CLAVELOUX, CONORD, GRENIER, TARDI, SAINDIDIER, CLAIR, PASCAL-DESJEORGE. CHAZAY. PASCAL, Invalide. Etienne GRANJON, BOYER, DERVIEUX, Jean-Baptiste GRANJON, GRANGIER, COIGNET, DUPLOMB, JIRAUDET, *Notables.*

La Société, dans sa séance du 30 Janvier, a arrêté l'impression, & l'envoi à toutes les Sociétés avec qui elle fraternise.

MAURE l'ainé, Député, *Président.*

DESFIEUX, *Vice-Président.*

JULIEN, DROUET, Députés; MITTIÉ fils, AUVREST, LASSIS, JAMES, *Secrétaires.*

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, N°. 5. 1793.